

plus, heureux habitués de la *Revue du Lyonnais*, que l'ordinaire un peu épicé de Paul Saint-Olive vous tient, sur ce chapitre, en goût et en appétit. Vous voulez savoir si la cuisine de Romcstang vaut celle du quai Saint-Clair?... Eh bien! à table! La chère est saine et sans arrière-goût; et je n'ai, pour les empressés convives, qu'un regret, c'est que la place qui m'est accordée ne me permette de leur faire déguster ces produits-là que sur échantillons.

Stigmatisant d'abord la plaie de notre époque, l'*indifférentisme* de la jeunesse, « j'ai vu, dit-il à propos de nos beaux rejetons oisifs,

J'ai vu des lauréats diplômés, forts en thème,
Toucher, insoucieux, à l'âge de trente ans,
Sans avoir su gagner le prix d'un cure-dent.

Ailleurs, certains messieurs fabricants d'hémistiches,
Porteurs de longs cheveux ou d'énormes barbiches,
Prétendent réformer les peuples et les mœurs
Pour avoir régenté trente ignobles claqueurs ;
Ils ont tant fait parler les géants historiques
Qu'ils sont tout imprégnés de leurs vertus civiques ;
Si bien que des lauriers conquis à l'Odéon
Les font marcher de pair avec Napoléon.

Eclectique par tempérament, d'ailleurs, il n'affiche point ses convictions; on les devine à peine au choix de ses amis. Mais la *pose*, en toute question, lui répugne et l'offusque. On peut toujours régler sa conduite sur ses principes, n'est-il pas vrai, même sur l'absence de certains principes :

Mais à quoi bon la goinfrerie,
Dans un salon d'hôtellerie,
Avec annonce au *Moniteur*
Des jours et lieux de la bombance ?
C'est faire acte de libre-panse
Et non point de libre-penseur.

Sur la question *Théâtre* il est résolument de l'école de son illustre compatriote, de son ami Ponsard. Et il est